

THE BEST OF CULTURE & ART DE VIVRE

FRANCE-AMÉRIQUE



March 2016
Guide TV5Monde

Volume 9, No. 3 USD 8.00 / C\$ 10.60



FRENCH THEORY
THE CULT OF FRENCH INTELLECTUALS

SÉRIE NOIRE
CRIME NOVELS THAT KEEP YOU UP AT NIGHT

THE OTHER PARIS
UNDERGROUND AND ANARCHISTIC

O. TALLEC



L'artiste des lumières

FIXING THE LIGHT FANTASTIC

By Clément Thiery / Translated from French by Alexander Uff

Quel est le point commun entre le lustre de l'opéra de Philadelphie et les lustres de la Galerie des Glaces de Versailles ? Ils ont été restaurés par Régis Mathieu. Lorsqu'il ne rénove pas les lustres et chandeliers des palais, opéras et palaces du monde entier, le lustrier attitré des Monuments historiques français invente l'ampoule du futur et dessine les luminaires de demain. Ses maîtres mots : tradition et modernité.

The chandeliers in the Philadelphia Opera House and the Hall of Mirrors Gallery at the Château de Versailles have something in common: they were all restored by a certain Régis Mathieu. When he is not renovating lighting features and chandeliers in the world's châteaux, operas and palaces, the official chandelier artisan for French National Historic Monuments spends his time inventing the lights of the future, with a constant focus on tradition and modernity.

Régis Mathieu dans son atelier de Gargas dans le Vaucluse.
Régis Mathieu in his workshops in Gargas, in the Vaucluse département.



Le lustre du Pavillon Français, domaine du Petit Trianon, Château de Versailles.
The Pavillon Français chandelier, on the Petit Trianon estate at the Château de Versailles.

« Ses bras avaient disparu, c'est affreux ce qu'ils lui ont fait. » Dans sa galerie d'exposition de Greenwich Village, Terry Wendell se désole en rajustant ses lunettes. « Ils ont détruit l'essence de ce lustre. » Insuffler une nouvelle vie aux luminaires malmenés par le temps, c'est le travail de Régis Mathieu.

En 1900, l'Académie de Musique de Philadelphie passe à l'électricité et mute le lustre de son théâtre. Les 240 becs de gaz du luminaire sont remplacés par des ampoules incandescentes et ses « bras », les ornements de bronze qui habillent les tubes de gaz, sont démontés. Un siècle plus tard, le premier opéra des États-Unis—ouvert en 1857 et inscrit au Registre national américain des lieux historiques—entreprend un important chantier de restauration. Le lustre est descendu, démonté, emballé pièce par pièce—un travail d'une semaine—et expédié par bateau dans le Vaucluse, à Gargas.

Nichée au pied des collines du Luberon à mi-chemin entre Avignon et Manosque, la lustrerie Mathieu crée, entretient et restaure les luminaires des opéras, hôtels, palais, églises, châteaux, boutiques de luxe et résidences privées de Paris à Hong Kong en passant par New York, Rome et Saint-Petersbourg.

“Its arms had disappeared. They had completely disfigured it!” says Terry Wendell sadly in her Greenwich Village showroom. “They destroyed the chandelier’s very essence.” Breathing new life into light fixtures that have fallen into disrepair is Régis Mathieu’s *raison d’être*.

The Philadelphia Academy of Music began using electricity in 1900, and mutilated the chandelier in its theatre. The 240 gas jets were replaced by glowing lightbulbs and its “arms” – the bronze cladding that housed the gas pipes – were dismantled. Opened in 1857, the Academy was the first opera house in the United States. Around 100 years later, this American National Historic Landmark began major renovation works. The chandelier was taken down, dismantled and packaged piece by piece – a week’s work in itself – and sent by boat to Gargas, in the Vaucluse *département* in France.

Nestled at the foot of the Luberon hills between Avignon and Manosque, the *Mathieu Lustrerie* workshops create, maintain and restore different lighting features for opera houses, hotels, palaces, churches, châteaux, luxury boutiques and private residences in cities such as Paris, Hong Kong, New York, Rome and Saint Petersburg. ●●●

Les lustres de la Galerie des Glaces, Château de Versailles.
The Hall of Mirrors chandeliers at the Château de Versailles.





Formé « sur le tas » au fil d'une enfance et de « quelques boulots d'été » passés dans la société familiale de création et de restauration de lustres, Régis Mathieu est à la tête de la lustrerie depuis 1992. Il n'a que dix-neuf ans lorsqu'il hérite de l'entreprise créée en 1948 par son père, alors à deux doigts de la faillite. Éclairages halogènes, spots, appliques et autres lampes à bas prix s'imposaient dans les foyers, le lustre était tombé en désuétude. « Les gens ont confondu éclairage et lustre », explique-t-il. « J'ai décidé de réhabiliter le lustre tel qu'il existait à l'époque : un élément de plaisir, de rayonnement et de pouvoir. » En parallèle de son travail à la lustrerie, Régis Mathieu s'inscrit en école de commerce à Marseille et se spécialise en commerce international.

« Un travail de détective »

Avec des rêves d'opéras et de châteaux plein la tête, un enthousiasme débordant, le jeune lustrier se rapproche des gestionnaires de monuments nationaux et de sites historiques. Il décroche une première commande officielle en 1995 : en collaboration avec l'architecte en chef des Monuments historiques, il restaure les lustres de l'Hôtel de Lassey, la résidence du président de l'Assemblée nationale à Paris. Ce chantier lui ouvre les portes de la Comédie Française, puis de l'Opéra Garnier. Suivent le Musée du Louvre, le Palais Bourbon, le Château de Fontainebleau, l'Opéra Comique, l'Hôtel de Sully, le Palais de l'Élysée. Les commandes s'enchaînent et en 2002, la lustrerie Mathieu quitte Marseille pour s'installer dans une ancienne usine d'ocre à Gargas, un village de l'arrière-pays provençal. « Mes parents étaient dans le haut de gamme », explique le propriétaire des lieux. « Je me suis tourné vers le luxe et il m'a fallu dix ans pour devenir un spécialiste. »

En 2003, une commande de l'opéra de Monte-Carlo donne au travail du lustrier une nouvelle trajectoire. Conçu comme le point d'orgue de l'édifice au moment de sa construction, le lustre du théâtre est endommagé lors de l'électrification en 1904. Régis Mathieu est chargé de refabriquer le lustre à l'identique, tel qu'il a été imaginé par l'architecte Charles Garnier en 1879. Les anciens tuyaux de gaz du luminaire et une vieille photo noir et blanc sur plaque de verre, c'est tout ce dont disposent Régis Mathieu et ses maîtres-compagnons pour faire renaître 500 lumières et cinq tonnes de bronze ciselé et de cristal de Bohême. Les lustriers s'improvisent détectives et historiens de l'art.

... Régis Mathieu was trained “on the job” during his childhood, and worked “a few summer jobs” in his family’s chandelier workshops. His father founded the company in 1948, and Régis Mathieu took the reins in 1992. He was just 19, and the company was on the brink of bankruptcy. Halogen lighting, spotlights, wall lamps and other lighting had taken the market by storm, and the chandelier had become obsolete. “People confused lighting and chandeliers”, he says. “I decided to revamp the chandelier and restore it to its former glory, making it the symbol of pleasure, standing and power it once was.” Alongside his work, Régis Mathieu enrolled in business school in Marseille, and specialized in international business.

“Detective work”

Boosted by fantasies of operas and châteaux, and with overflowing enthusiasm, the young lustrier approached administrators for national historic landmarks around France. He won his first official project in 1995. Alongside the Chief Architect, he restored the chandeliers at the Hôtel de Lassey, the residence of the President of the National Assembly in Paris. This project led him to the Comédie Française and the Opéra Garnier, which in turn opened the door to the Louvre, the Palais Bourbon, the Château de Fontainebleau, the Opéra Comique, the Hôtel de Sully, and even the Élysée Palace. The orders came flooding in, and *Mathieu Lustrerie* left Marseille to set up shop in a former ochre factory in Gargas, a village in the Provençal countryside. “My parents worked in the high-end sector”, says Régis Mathieu. “I decided to aim higher and focus on luxury, and it took me ten years to become a specialist.”

The Monte-Carlo opera house commissioned Régis Mathieu in 2003, and pushed him in a new direction. The chandelier was designed as the centerpiece when the opera house was built, and had been damaged during the electrical installation of 1904. Régis Mathieu was asked to remake the chandelier exactly as the architect Charles Garnier had designed it in 1879. The former gas pipes and a black and white glass plate photograph were the only inspirations available to Régis Mathieu and his team, who were tasked with remaking 500 lights and five tons of chiseled bronze and Bohemia crystal. Relishing the challenge, the chandelier artisans took up the roles of detectives and art historians. ...

Dévoilé en présence du Prince Albert II de Monaco le 16 novembre 2005, le lustre fait la réputation des ateliers de Gargas. Régis Mathieu devient lustrier attiré des Monuments historiques. Sa société reçoit du ministère de l'Économie le label Entreprise du patrimoine vivant pour ses « savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence ».

Désormais célébré pour son travail à l'étranger, Régis Mathieu s'envole pour Philadelphie en 2007. L'Académie de Musique lui confie la tâche de recréer à l'identique le lustre de son opéra, lui aussi endommagé lors du passage du gaz à l'électricité. « Le lustre avait partiellement disparu : il ne restait que le centre, une grosse demi-boule en cristal », constate Régis Mathieu sur place. La moitié des 8 000 pendants de cristal du lustre sont ébréchés, fissurés ou remplacés par des faux. Sur la couronne supérieure du lustre ont été installées de larges lampes projecteurs. « C'était devenu un lustre dans le style de Las Vegas. » Pour son travail de rénovation et de réédition, le lustrier puise dans une culture encyclopédique, acquise au gré de ses années d'expérience, de ses lectures et de son inventaire méthodique des catalogues d'art, ventes aux enchères et expertises techniques. En cas de doute ou d'informations contradictoires, une commission est créée : lustriers, architectes et historiens de l'art se concertent et prennent une décision collégiale. « Les lustres que nous restaurons ont une valeur inouïe : nous avons le devoir de ne pas faire n'importe quoi et de comprendre ce que nous faisons. »

Une ampoule qui éclaire le passé

Pour le chantier de Philadelphie, Régis Mathieu se plonge dans les archives de Cornelius & Baker, la société à l'origine du lustre, sillonne les États-Unis à la recherche de leurs autres créations et se passionne pour l'histoire de la fabrication de lustres en Amérique du Nord. Les lustriers passent ensuite au travail. Pendant treize mois, une vingtaine de compagnons bronziers, ciseleurs et ferronniers d'art—formés à l'école Boulle à Paris ou au Lycée des Métiers d'Art Georges Guynemer à Uzès dans le Gard—étudient photos anciennes, dessins, coupures de presse et gravures d'époque pour redessiner et refaçonner les pièces manquantes du lustre.

... The completed chandelier was unveiled before Prince Albert II of Monaco on 16 November 2005, and the result concretized the reputation of the workshops in Gargas. Régis Mathieu was named official chandelier artisan for National Historic Landmarks, and the French Ministry of Economy granted his business the "Living Heritage Company" label for its "exceptional artisanal and industrial expertise".

Backed by his fame in Europe, Régis Mathieu travelled to Philadelphia in 2007. The Academy of Music commissioned him to create an identical reproduction of its opera house's original chandelier, which was also damaged when the institution changed from gas to electricity. "The chandelier had partially disappeared. Only the center remained, with a large half-sphere made of crystal", says Régis Mathieu. Half of the 8,000 crystal pendants were chipped, cracked or had been replaced with fake copies, and large spotlights had been mounted on the upper ring of the chandelier. "It had become a Las Vegas-style chandelier!" Régis Mathieu renovates and recreates by drawing on an encyclopedic culture acquired throughout his years of experience, on the materials he reads and on his methodical inventory of art catalogues, auctions and technical assessments. If ever doubts arise or contradictory information is uncovered, a commission is created. Chandelier artisans, architects and art historians come together to make collective decisions. "The chandeliers we restore are unbelievably valuable. It is our duty to act responsibly and understand everything we do."

Shining a light on the past

While working on the Philadelphia project, Régis Mathieu plunged into the archives of Cornelius & Baker, the company who created the original chandelier. He scoured the United States looking for their other creations, and developed a passion for the chandelier production process in North America. He and his team of artisans then began work. Some 20 bronze-workers, chiselers, and metalworkers—trained at the Ecole Boulle in Paris or at the Lycée des Métiers d'Art Georges Guynemer in Uzès in the Gard département—studied ancient photos, drawings, press clippings and engravings in order to redesign and recreate the chandelier's missing pieces. ...

« Nous allons très loin dans la recherche », lance Régis Mathieu avec fierté. « Ce n'est pas parce que le lustre est accroché au plafond qu'on s'en fiche ». Lors du chantier de restauration de la Galerie des Glaces, les Monuments historiques fournissent au lustrier un cahier des charges très strict. Par leur forme, mais aussi la couleur et la chaleur de leur halo, les nouvelles bougies électriques doivent reproduire à l'identique les bougies de cire du XVII^e siècle. « Il n'y avait pas de jolies ampoules sur le marché qui éclairaient ; il y avait des ampoules qui donnaient la sensation d'une flamme mais elles n'éclairaient pas. »

Dans le vocabulaire de Régis Mathieu, « éclairer » dépasse le simple fait d'apporter de la lumière dans un endroit sombre. Ses lustres ne repoussent pas l'obscurité ; ils reflètent le statut et la puissance de leurs propriétaires, ils exsudent le pouvoir, ils rayonnent, ils resplendissent. Pour la Galerie des Glaces, il invente donc la Bougie Mathieu Lustrerie, une bougie en silicone surmontée d'une ampoule à incandescence teintée. En 2011, sort des ateliers de Gargas l'Evolution 1, une ampoule LED à basse consommation qui éclaire trois fois plus qu'une bougie traditionnelle et a une durée de vie de 30 000 heures. « Les miroirs, les dorures, les marbres, les décors éclairés par nos bougies reprennent toute leur force d'antan, alors qu'avec des ampoules modernes ou des fausses bougies, on n'a pas le bon rendu du décor, on n'est pas juste. »

En août 2008, le lustre de Philadelphie retranscend l'océan Atlantique empaqueté dans une malle de transport antichoc—une autre invention de Régis Mathieu—et retrouve le plafond de l'Académie de Musique. Il est dévoilé en grande pompe le 24 septembre 2008 : deux tonnes, sept mètres de haut, cinq mètres de diamètre, le chef-d'œuvre de cristal et de bronze est descendu à hauteur d'yeux. Sous 240 bougies à incandescence, le théâtre retrouve sa splendeur d'antan. Le public est transporté en 1857, le lustrier apprécie le travail accompli : « aujourd'hui, je vends des lustres avec la lumière de l'époque ».

... « We researched extensively », says Régis Mathieu with pride. « Even though chandeliers are attached to the ceiling, they are incredibly important. » Case in point, the French National Historic Monuments provided extremely strict specifications for the restoration of the chandelier at the Hall of Mirrors Gallery. The shape of the new electrical candles, as well as the color and warm glow, must all be identical to the original wax candles from the 17th century. « There were no beautiful lightbulbs on the market that illuminated the room. There were models that looked like flames, but they did not provide the right light. »

As Régis Mathieu sees it, « illumination » means far more than simply lighting a dark space. His chandeliers do not push back the shadows, but reflect the status and power of their owners. They exude influence, they glow, they radiate. Failing to find an appropriate light, he invented the *Bougie Mathieu Lustrerie* for the Hall of Mirrors. This silicone candle is mounted with a glowing, tinted lightbulb. The workshop in Gargas then released the Evolution 1 in 2011, an energy-saving LED lightbulb which can provide three times more light than a traditional candle, with a lifespan of 30,000 hours. « The mirrors, gilding, marble and décor are now all lit up by our candles, and have been restored to their former beauty. Modern lightbulbs and fake candles just don't showcase the setting as well. »

The Philadelphia chandelier made the trip back across the Atlantic Ocean in August 2008, packed in an anti-shock travelling case — another of Régis Mathieu's inventions — and was reinstated on the ceiling at the Academy of Music. It was unveiled at a grand ceremony on 24 September 2008. The crystal and bronze masterpiece weighed two tons, measured seven meters high and five meters wide, and was lowered to eye-level. Its 240 glowing candles revealed the Academy's former splendor, taking the audience back in time to 1857. Régis Mathieu was delighted with the final product. « I now sell chandeliers with their light from a forgotten age », he says. ...

Les luminaires de demain

Lorsque la lustrerie Mathieu ne redonne pas vie aux lustres du XIX^e siècle, elle crée les luminaires de demain. De la restauration de lustres à la création contemporaine, qui représente près de la moitié de son activité, il n'y a qu'un pas. « Je ne suis pas que l'historien du passé, je suis aussi la lustrerie d'aujourd'hui et de demain. » Les pièces contemporaines de Régis Mathieu, l'auteur en 2013 d'une *Brève histoire du lustre*, s'inscrivent dans la continuité de son travail de restauration. Le lien avec le passé est toujours présent.

Détournés, les éléments des lustres classiques s'intègrent aux créations contemporaines. Les perles de cristal des lustres classiques deviennent amphore antique (lustre Petit Empereur), croissant de lune (lustre Éclipse) ou rideau de pluie (lustre Vague Niagara). Pour le vestibule d'un appartement du West Village, à New York, le lustrier imagine une « grande boîte en cristal de roche » et dalle le plafond de carreaux translucides de quartz gris, le cristal qui ornait les lustres de jadis. Pour le Plaza Athénée, jugé « trop doré », les dix-huit lustres du palace parisien sont démontés pièce par pièce et plongés dans un bain d'argent pour leur donner une patine argentée très moderne.

Au XVII^e siècle, les lustres sont les objets les plus chers de la maison et utilisent les mêmes matériaux que les bijoux : le cristal de roche, le quartz. Dans ses lignes, ciselures d'or ou d'argent, pendants de cristal et pierres semi-précieuses, la dernière collection Mathieu adapte le lustre à l'univers du bijou. Le centre du lustre Artichaut est pavé de pierres précieuses et semi-précieuses mélangées au hasard, topazes, lapis-lazulis, améthystes, aigues-marines, rubis, saphirs, émeraude. Le lustre Oursin, lui, est doré de citrines, des pierres de quartz vertes et jaunes.

Partagé entre ses ateliers du Vaucluse et de Chhatarpur en Inde, entre ses galeries de Paris, New York et Moscou, entre ses collections de pierres dans l'Himalaya et au Brésil et son musée de Gargas, Régis Mathieu prend le temps de dessiner un lustre contemporain pour la cathédrale Notre-Dame des Doms d'Avignon, une couronne de douze cierges prévue pour avril 2016.

« Ses pièces sont modernes, très contemporaines, mais elles ont toutes la même chaleur du travail manuel », conclut Terry Wendell, la galeriste de Régis Mathieu à New York. « Elles ont toutes été réalisées par les mêmes mains que celles qui rénovent les lustres du XVII^e et du XVIII^e siècle. » ■

... Lights of the future

When Régis Mathieu is not restoring 19th-century chandeliers, he focuses on designing the lights of the future. There are similarities between the restoration of chandeliers and contemporary design, which represents about half of Régis Mathieu's activity. "I'm not just a historian of the past; I am also an artisan of the present and the future". He published his *Brief history of the chandelier* (2013), and in a way, his contemporary pieces are the next step in his restoration work. The link with the past is always present.

He uses parts of ancient chandeliers in different ways to create contemporary works. The crystal lusters from traditional chandeliers become antique amphorae (the *Petit Empereur* chandelier), crescent moons (the *Éclipse* chandelier) and curtains of rainwater (the *Vague Niagara* chandelier). Régis Mathieu designed a "vast box crafted in rock crystal" for the entrance hall in an apartment in the West Village in New York, and paved the ceiling with translucent tiles made of grey quartz, the crystal used in traditional chandeliers. The 18 chandeliers at the Parisian palace hotel Le Plaza Athénée were criticized for being "too golden", and so were dismantled piece by piece and placed in a silver bath to give them a highly modern silver patina. Chandeliers in the 18th century were the most valuable object in any home, and were crafted in the same materials as jewelry, such as rock crystal and quartz. Through its lines, carved gold and silver, crystal pendants and semi-precious stones, the latest Mathieu collection has combined the worlds of chandeliers and jewelry. The center of the Artichaut chandelier is paved with randomly set precious and semi-precious stones, topaz, lapis lazuli, amethyst, aquamarine, ruby, sapphire and emerald. The *Oursin* chandelier is set with citrines, green and yellow quartz.

Régis Mathieu divides his time between his workshops in Vaucluse and in Chhatarpur in India, between his galleries in Paris, New York and Moscow, between his stone-collecting trips to the Himalayas and Brazil, and his museum in Gargas. He is also designing a contemporary chandelier for the Avignon Cathedral. The finished work, set for delivery in April 2016, will boast a ring of 12 candles.

"His creations, modern and contemporary, all convey the same warmth of manual work", says Terry Wendell, who runs Régis Mathieu's gallery in New York. "They have been crafted by the same hands that renovate chandeliers from the 17th and 18th centuries." ■

